

## ANNWN.

---

### I.

On n'a pas encore essayé d'expliquer le mot gallois *annwn*, malgré son importance mythologique, son emploi dans les Mabinogion, et sa réapparition, avec un sens mystique, dans les visions bardiques d'Iolo Morganwg. Du moins, on n'a pas contesté l'interprétation traditionnelle, appuyée sur l'ancienne graphie du mot, qui prend *annwn* pour un plus ancien *annwfn* (ou, avec la voyelle irrationnelle *y*, *annwfyfn*) et qui dérive le mot de *dwfn* 'profond', avec la nasalisation régulière du *d* initial. Mais comme on donne aujourd'hui à *annwn*, entre autres sens, celui d'abîme, il est évident que le préfixe *an* ne pourrait, dans ce cas, être le préfixe négatif si fréquent sous cette forme. M. Silvan Evans suppose dans son Dictionnaire (*s. v.*) que cet *an* est pour *en*, c. à. d. le même suffixe que dans *enfaur* 'très grand', *enwir* 'très vrai'. Mais, alors, pourquoi ne trouverait-on nulle part cette forme hypothétique \**ennwfn* — et on aurait dû avoir, ce me semble, \**enddwfn* — et pourquoi l'*e* initial se serait-il changé en *a*? Ces contradictions montrent bien que l'étymologie n'est pas bonne. La perturbation vient d'une étymologie populaire. Comme *annwn* désignait quelque chose de vague, d'indéfini et d'infini, on a instinctivement mis ce mot en rapport avec *dwfn*, 'profond'. L'étymologie populaire se contente, comme on sait, d'à-peu-près, et il ne faut pas chercher de logique intime au fond de ses combinaisons.

La double graphie (*annwn* et *annwfn*) existe dès les plus anciens textes où le mot se rencontre:

1° dans une poésie du 'Book of Taliessin'; le ms. est à Hengwrt et date du commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, dit M. Skene.